

RECTEUR DE L'ACADÉMIE NANCY-METZ

« Le déconfinement, c'est du cousu main »

Propos recueillis par Aurélia Salinas

Au lendemain de l'intervention d'Edouard Philippe, Jean-Marc Huart revient en détail sur la période que nous vivons et celle qui se dresse devant nous. Comment s'est passé le confinement dans l'académie de Nancy-Metz ? Quelles seront les étapes du déconfinement ? Le recteur répond à ces questions en mettant en avant les notions de cousu main et de PROGRESSIVITÉ. Selon lui, le dialogue avec les ÉLUS LOCAUX sera essentiel pour que les choses fonctionnent.

D'un point de vue personnel et professionnel, comment vivez-vous cette période ?

Jean-Marc Huart « C'est une période inédite de grande concentration. Je me dois de rester concentré sur la réalisation des objectifs en faisant abstraction du stress qui pourrait intervenir. Il y a aussi une frustration. Quand je suis arrivé, j'ai dit que j'allais faire beaucoup de terrain, ce que j'ai fait durant six mois. Je ne peux plus le faire mais j'ai gardé un contact régulier avec tout le monde. Chaque semaine, une visioconférence est organisée avec tous les personnels de direction de l'académie. Il est capital de conserver cette relation, d'avoir toujours quelqu'un en face. »

A quoi sert un recteur pendant le

confinement ?

« Je suis là pour mettre en oeuvre la politique du gouvernement, du ministre de l'Education nationale. Il s'agit d'un travail d'explication, de coordination, de concertation. Les relations avec les élus sont extrêmement importantes : le président du conseil régional, les présidents de département, les maires, les associations de maire. Tout cela en lien avec les inspecteurs d'académie. En un weekend, nous sommes passés d'un enseignement traditionnel multiséculaire à un apprentissage à distance. Nous avons dû anticiper, être clairs dans les directives et l'organisation. Nous sommes aussi passé de 600 personnes qui travaillent au rectorat à 5 ou 6. C'est un travail très en liaison avec les autres services de l'Etat : la préfète du Grand Est, la directrice de l'Agence régionale de santé (ARS). L'Académie Nancy-Metz c'est 40 000 personnels. J'ai toujours pratiqué le dialogue social permettant un échange avec les organisations syndicales. Il faut que les gens sentent que nous sommes une équipe, que nous sommes là pour donner le cap et les accompagner. »

Pouvez-vous faire un état des lieux de l'école pendant le confinement ?

« On a réussi la continuité pédagogique parce que les

personnels ont été tous mobilisés dans l'accompagnement des élèves. La mise en place du travail à distance a été possible grâce à un travail extraordinaire des professeurs, une présence sans faille des chefs d'établissement, des directeurs d'école, des inspecteurs de l'Education nationale. Bien sûr, rien ne remplace le travail dans une salle de classe. Nous avons incité les fédérations de parents d'élèves à nous faire part des difficultés qu'elles rencontraient. Très peu de problèmes ont été signalés. 398 150 élèves de l'académie, de la maternelle à la terminale, ont bénéficié de cette continuité. »

Certains élèves sont-ils sortis du système ?

« Nous avons fait des enquêtes. Il en ressort qu'il y a 3, 6% des élèves dont les professeurs sont sans nouvelles pédagogiques. Ce chiffre était plus important au début du confinement. Au fur et à mesure des semaines, nous sommes allés chercher les élèves. Deux ou trois jours sans cours, ce n'est pas problématique, six semaines, oui. Nous avons également observé des inégalités très fortes. Dans les zones d'éducation prioritaire, le taux de décrochage grimpe à 8%, 10% dans les lycées professionnels. »

Le confinement force le trait des inégalités.

« Oui mais sans continuité



pédagogique, les inégalités auraient été encore plus fortes. Certains parents auraient été en mesure de faire appel à des cours privés, d'aider eux-mêmes leurs enfants, d'autres non. Je ne dis pas que tout est formidable mais sans continuité, cela aurait été pire. »



« LE MINISTRE NOUS A DEMANDÉ QU'EN FIN DE SEMAINE PROCHAINE, NOUS PUISSIONS INFORMER LES PARENTS DE L'ORGANISATION RETENUE DANS CHACUNE DES ÉCOLES. »

Est-ce plus facile de confiner que de déconfiner ?

« Je vous le dirai dans trois semaines... Le déconfinement nécessite de s'adapter à la diversité et aux configurations locales. Nous sommes dans du cousu main. Toutes les écoles n'ont pas la même taille, tous les locaux ne sont pas configurés de la même manière, la taille des classes est différente. On est dans une situation plus diversifiée. Localement, un dialogue est noué avec les maires en lien étroit avec les préfets. Ce ne sont pas du tout des éléments de langage mais la réalité. Cet enjeu de s'adapter à la situation locale est nouveau puisqu'en confinement, c'est pour tout le monde pareil. Nous serons au plus près du terrain par-out, avec un principe primordial de sé-urité. »

Faut-il que les enfants retournent à l'école ?

« Comme le Premier ministre l'a dit hier (mardi 28 avril, ndlr), nous allons devoir vivre avec le virus. La continuité à assumer est essentielle pour tous les enfants. Le métier de parent n'est pas celui de professeur. L'enjeu social est majeur. Certains élèves n'ont pas décroché de la continuité scolaire mais sont en difficulté. Ils doivent pouvoir retourner à l'école. Nous avons mis en place des cours de soutien durant les vacances de printemps. 3 200 enfants des écoles primaires ont pu en bénéficier. On se doit d'accompagner tous les enfants. Le maître mot du déconfinement est la progressivité. Le rythme sera différent. Il est un peu tôt pour dire combien d'enfants retourneront à l'école le 12 mai mais on ne va pas se retrouver comme le 13 mars. Nous allons avoir une école primaire adaptée à la situation. Le protocole sanitaire mis en place au niveau national sera notre base de fonctionnement. »

Je suis directeur d'école ce mercredi 29 avril au matin. Que dois-je faire ?

« Les maires ont déjà réfléchi depuis plusieurs jours sur l'aspect sanitaire et les aménagements. Un dialogue avec les inspecteurs d'académie s'est mis en place pour qu'un travail école par école soit possible dans le cadre des règles de sécurité. Entre le maire de Metz et celui de Delme, la configuration n'est pas la même. D'où la nécessité du cousu main. Le ministre nous a demandé qu'en fin de semaine prochaine, nous puissions informer les parents de l'organisation retenue dans chacune des écoles. Nous serons dans des informations individualisées. »

Le 12 mai, à quel type de rentrée doit-on s'attendre ?

« Les maternelles et les primaires rentreront si les conditions sanitaires le permettent. Il y aura 15 enfants maximum par classe. Une alternance va donc être mise en place. Tout un travail avec les municipalités a déjà commencé pour organiser des activités sportives (pas collectives) au-delà de l'école. Nous discutons également avec nos partenaires culturels. Durant les vacances, nous avons mis en place l'opération vacances apprenantes qui a été très suivie. Nous avons proposé une activité par jour, comme un calendrier de l'Avent. Nous allons garder ce système-là. L'articulation entre les scolaires et le périscolaire, les rythmes d'alternance seront déterminés localement. »

Certains enfants resteront chez eux. Que feront-ils ?

« Nous informerons les parents de l'organisation prévue, des règles sanitaires. Je comprends qu'il y ait des inquiétudes. Je sais que nous sommes dans le Grand Est, que la Moselle a été touchée mais notre travail est de tout mettre en oeuvre pour que tout soit fait en sécurité. Nous verrons quel niveau rentre et quand. Il y aura soit une école en classe, soit une continuité à distance qui ne sera pas assurée par les mêmes professeurs. Au sein de l'académie, des groupes techniques se mettent en place dont le but est de répondre à toutes ces questions. J'ai réuni hier le CHSCT (comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail). Ces groupes en sont issus. Le premier travail sur la manière dont on va accompagner psychologiquement le retour à l'école. Nous avons mis un numéro de soutien au début du confinement. Nous avons reçu 70



appels. Le deuxième groupe étudie les aspects logistiques, notamment pour les services administratifs. Le troisième groupe s'attache à la dimension pédagogique, voir comment les consignes nationales peuvent être déclinées au niveau local. »

Sur la question des masques, les élèves du collège devront-ils se les procurer eux-mêmes ?

« Nous avons encore un peu de temps pour répondre à cette question. Nous verrons comment nous pourrons en mettre à disposition. Tout le monde se mobilise sur ce sujet, l'Etat et les collectivités. Comme l'a dit le Premier ministre, il y aura des masques pour tout le monde le 11 mai. »

Au lendemain de la déclaration du Premier ministre, on entend beaucoup le mot flottement, vous le comprenez ?

« Au cas par cas ne veut pas dire flou. Pour que les choses soient claires pour chaque famille, il faut des situations diversifiées. C'est le moyen pour être le plus possible dans la doctrine sanitaire. »

La date des grandes vacances est-elle maintenue ? Et celle de la rentrée ?

« C'est important de conserver des rites. Pendant le confinement, tous les jours se ressemblent. Les vacances d'été devront rester les vacances d'été avec des initiatives prises par les collectivités locales pour travailler sur des centres de loisirs, des colonies qui proposent des cours de soutien. Pour l'instant, la date de la rentrée demeure. »

Cette crise va-t-elle changer la manière d'enseigner, d'apprendre

?

« Cette période va laisser quelque chose pour chacun d'entre nous. Il faut trier tout ce qu'il y a de bien dans cette période. Les enfants ont pu travailler de manière plus autonome notamment pour les plus grands. On a fait un pas supplémentaire pour une autonomie plus grande pour chaque élève. On aura une nouvelle approche des usages numériques dont il faudra tirer toute la substantifique moelle. Dans l'académie, les choses se sont bien passées grâce au lycée 4. 0. On dispose de ressources et de méthodes pour faire face à ce type de situation. On aura un temps de débriefing important. La relation pédagogique pourra se nourrir de quelques caractéristiques de cette situation. On comprend aussi que la présence en classe est irremplaçable. Le professeur a un rôle important pour identifier un enfant qui ne se sent pas bien, qui est victime de harcèlement scolaire. »

Le regard que l'on porte sur le métier de professeur a-t-il changé ?

« Oui je le redis, le métier de parent n'est pas celui de professeur. Un merci collectif est adressé aux enseignants. J'aurai d'ailleurs un mot pour ceux qui ont accueilli de manière volontaire les enfants des soignants, soit entre 600 et 800 élèves tous les jours dans l'académie, 300 en Moselle. On a eu zéro défaut. » ■